

ÉDITORIAL

Léa et les autres

Paulette s'est installée à l'ombre de la Halle. Ce jeudi, c'est férié, les petits ne sont pas à l'école. Il faut en profiter, tant qu'ils sont encore « ch'tiots ». C'est ce qu'elle se dit chaque fois, avant de se rappeler, toujours trop tard, qu'Arthur ne mange rien et que Léa est « dans sa période bouderie » depuis à peu près toujours. Mais puisque le soleil est sorti, elle va les emmener voir le spectacle sur la place. Il paraît que ça va être formidable, c'est la pharmacienne qui en parlait avec Mme Vigneaud, ce matin. Une jeune fille bien aimable lui tend le petit journal du festival. Même si Paulette ne connaît pas ces chanteurs trop jeunes, elle aime à penser qu'elle côtoie des vedettes. Mais où sont passés les p'tits ? Devant la scène, la rassure son bougon de mari, ils répètent à tue-tête des niaiseries en acadien. Ils s'en donnent à cœur joie, et Paulette radieuse se surprend elle aussi à parler en chiac.

« Chichourle / Sèche donc tes larmes, oh dis oh! eh! Hein! / Ne sois pas jalouse des fans de Chichourle ». Décidément des sons qui claquent. Léa a pris goût au premier rang. Elle a huit ans. Elle ne comprend pas tout, mais fait ce qu'elle peut. « Est-ce que les enfants dans la salle savent de quel pays vient le tango ? » Nicolas Jules lui tend le micro : « Argentiine ! » C'est papa qui lui a soufflé, mais pfff, elle le savait déjà, vu qu'elle a fait un spectacle sur l'Amérique du Sud avec sa maîtresse. Léa aussi, c'est un peu une star. Elle s'entraîne dans le salon. Un jour, elle sera à la place de la dame bariolée qui fait des bruits rigolos, et qui cria et qui danse.

Paulette et Léa pourraient être chantées par Jeanne. Ben oui, Jeanne, on ne l'appelle plus Madame Cherhal, depuis le temps qu'elle vient ! Tout le monde la connaît et se reconnaît dans ses chansons. C'est comme si elle parlait de nous, en nous emmenant ailleurs. Est-ce que ce serait pas ça, l'art, par hasard ?

Charlotte Bonneau

AU MANÈGE CE SOIR

Florent Marchet : vers l'infini et au-delà !



Le compte à rebours a commencé... Embarkement pour une odyssée interstellaire.
Avec « Bambi Galaxy », son cinquième opus, l'inclassable Florent Marchet nous livre un des projets les plus audacieux et talentueux de ces dernières années. Le tout dans un paysage musical français par ses trilleux. Dans cet album-concept de science-fiction, nous suivons les aventures d'un humain du XXI^e siècle, malheureux sur cette planète Terre au bord du chaos. Après avoir tenté de fuir sa réalité, sans succès, le héros ne voit plus qu'une solution, quitter (cette boule de cons).
L'homme est né des interrogations et des inquiétudes sur la place de l'écriture dans l'univers, du chanteur devenu père. À la manière d'un s'est imprégné de ce thème. La science peut alors se transformer en fiction.

« Le voyage durera toute une vie, voire deux, F.M. »

Florent Marchet revient chez lui pour nous emmener loin, très loin d'ici. Son retour « à la maison » se fait avec moins de pression que cette fois : « avant je venais avec des projets en construction, mais aujourd'hui, il revient fort de tous ses concerts, sans pression particulière avec un set bien rodé. Ce soir au Manège, ne vous attendez pas à un simple concert, à un empilement de chansons. La cohérence est son maître-mot, il a dû faire des choix, quitte à frustrer : « le côté tour de chant ne m'intéresse pas, chaque chanson doit s'intégrer dans le ».

« LIGNIÈRES DES ÉTOILES »
« JE SUIS TON PÈRE »

Narratif, Marchet revêt alors sa panoplie de capitaine slam... Même exigence pour la musique. Ce space-opéra, qui voyage entre les sons analogiques avaient déjà servi aux musiques de SF de l'époque. L'art de faire du Bogdanoff avec du vieux ! L'artiste n'en est pas à son coup d'essai. Toutes ses productions tiennent des entités à part entière. Du magnifique et très osé « Rio Barrio (son 2^e album), au roman-hiver « Frère animal », en passant par « Couillette la moutonnette » un livre-cd pour enfants, Florent ne vit son œuvre que par projet. Il ne se considère pas comme un chanteur à proprement parler. Il utilise la chanson comme un moyen, pas une fin. C'est son moyen d'expression « le plus légitime pour l'instant » pour nous parler de sa vision de la vie, de ce qu'il aime, de ce qu'il déteste, de ce qu'il attend, de ce qu'il veut. Pour lui, ce n'est pas l'écriture l'attente « et je sais que j'y viendrai... ». Pour lui, ce sont l'attente, faire des calculs. Si en plus c'est un échec commercial, dans « Bambi Galaxy », l'audace se mêle au talent, le pari est réussi. Mais qui en doutait ?
Thibaud Moronville

AU MANÈGE HIER SOIR

Kisling, l'helvète underground

La joyeuse mélancolie de Jérémie Kisling a magnifiquement ouvert la belle soirée d'hier. Drôle, doux, mélodieux, tendre, déchirant, entraînant, touchant... et toujours juste.



*Kisling c'est chouette comme les peintures
D'un mec qui ne joue pas les durs
Comme les trous dans l'emmental*

*C'est chouette comme quelqu'un qui doute
Chouette comme celui qu'on écoute
Comme un suisse exilé discal*

*C'est chouette comme une voix claire et belle
Chouette comme l'arrivée d'une belle
Son duo avec Jeanne Cherhal*

*C'est chouette comme un bon moment
Kisling c'est chouette ça colle aux gens*

Thibaud Moronville

Jeanne Cherhal, quand c'est bon c'est bon !



viscéralement rattachée à son piano.

Juste émotion et douce provocation

Jeanne Cherhal aime les chansons chargées émotionnellement qui font sourire. Nous adorons ses chansons chargées érotiquement qui nous font rougir. Nous attendions d'ailleurs avec impatience de découvrir en live « Cheval de feu ». Pas déçus et quel plaisir de redécouvrir « Les nuits d'une demoiselle 2.0 ». Elle aime aussi transformer son féminisme feutré en co-

lère assumée. Elle nous a proposé hier soir une version de « Quand c'est non c'est non » très rock, éloignée du titre studio, malicieusement féministe, enregistré avec les Françaises (groupe qu'elle avait formé il y a quelques années avec Emily Loizeau, Olivia Ruiz, Camille, Rosamary de Moriarty et la Grande Sophie). Jeanne Cherhal, en mini robe pailletée, nous glisse tout aussi délicatement sa chanson « Le tissu », seule au piano, preuve qu'elle peut tout nous raconter. Succès largement mérité pour Jeanne Cherhal et ses musiciens

qui l'accompagnent pour cette tournée, et qu'elle surnomme tendrement « mes jeunes ». Déjà présents avec elle pour interpréter sur scène l'album « Amoureuse » de Véronique Sanson, Sébastien Hoog à la guitare, Laurent Saligault à la basse et Eric Pifeteau à la batterie prennent visiblement plaisir à poursuivre l'aventure de J. Jeanne Cherhal était « toute contente » d'être avec nous hier soir, répondant à la cinquième invitation des Marchet, et nous étions ravis d'être avec elle. Debout. Félicitations.
Francine Moronville



Facétieuse

EN APARTÉ

Lacan sur le divan

Interview façon questionnaire de Pivot :

- 1 - Votre mot préféré ? **Rêverie**
- 2 - Le mot que vous détestez ? **Efficacité**
- 3 - Votre drogue favorite ? **Rêverie**
- 4 - Le son, le bruit que vous aimez ? **Les cloches des vaches en montagne**
- 5 - Le son, le bruit que vous détestez ? **Mobylette**
- 6 - Votre juron, gros mot, blasphème favori ? **Ventre Dieu**
- 7 - Un homme ou une femme pour illustrer un nouveau billet de banque ? **Colette Magny**
- 8 - Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ? **Contrôleur RATP**
- 9 - La plante, l'arbre ou l'animal en lequel vous aimeriez être réincarné ? **Un éléphant**
- 10 - Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ? **Un petit verre ?**

AUX BAINS-DOUCHES HIER APRÈS-MIDI

Piers Faccini, haut en couleurs



Marylou Eytier

Voyage initiatique

Si vous vous attendiez à un concert rock, c'est sûr, vous avez été déçus.

Si vous vous attendiez à une ambiance festive à la Monsieure Loyal, à une ambiance «tagada tsointsoin pouetpouet», c'est sûr vous vous êtes ennuyés. En revanche, si vous vous attendiez à une voix, une présence qui vous prend par la main et vous emmène ailleurs, alors là, vous avez été comblés. Piers Faccini fait partie de ces artistes qui vous font passer par toutes sortes de portes dérobées, passages secrets. Il écarte au passage les branches

d'épaisses broussailles, nous éloignant en douceur du quotidien, des soucis, aigreurs et autres petites tresses de la vie pour nous faire plonger dans un grand bain purifiant dont on ressort avec un regard apaisé et ébloui. Piers chante en plusieurs langues : anglais, italien, français.

La musique joue ici un formidable rôle, le voilà notre Espéranto, c'est bien une langue universelle et il n'est nullement besoin de maîtriser conjugaison, prépositions, conjonctions et autres instruments de tourmente pour se laisser gagner par l'émotion. Il entre

sous une lumière tamisée. Sur scène trois guitares, une batterie, des xylophones, un tambourin, un harmonica. Image projetée au mur, histoire de bien planter le décor : une route, le ciel bleu, la terre ocre. Ce décor changera au fil du concert pour suivre l'évolution de l'ambiance : route, ciel rouge, terre blanche et enfin ciel bleu, arbre rouge. Piers nous le dit dès le départ. Avec lui, on va voyager avec des «chansons crépusculaires». Voyage en douceur, on part crescendo. Imaginez-vous sortir d'un long sommeil et ouvrir les yeux, redécouvrir le monde. Simone Pratico, batteur et percussionniste, accompagne le chanteur en effleurant avec délicatesse son xylophone. Dans l'univers de Piers Faccini, il est question de plumes, de fleurs sauvages, de fenêtres ouvertes sur le ciel, de baisers au goût de miel, de ricochets sur l'eau, d'yeux «grands fermés qui voient aveuglément». Il nous offre une version de lui multi-facettes, sous divers angles. Il cherche une couleur et une humeur pour raconter ses histoires, sur ceux que l'on aime, ceux que l'on perd et qui nous manquent. Petit à petit,

nous prenons de l'altitude, le rythme change, les couleurs se font plus éclatantes. Solo de Simone à la batterie, comme une transe. L'Afrique nous ouvre ses bras. L'ambiance s'électrise, forcément puisque «a storm is gonna come», repris comme un mantra par le public. Piers est tellement à sa place sur scène, droit et charmeur, mélange du flegme britannique et du charme italien, avec en dénominateur commun, une très grande classe. Et surtout un talent et une présence qui irradient.

Corinne Plisson



Cathy Beauvallet

AUX BAINS-DOUCHES CE JOUR

Chloé Lacan : ballet à trois

Finis les Plaisirs Solitaires. Place à la fougue du Ménage à trois. Un trio pour un nouveau spectacle.

Nicolas Cloche (piano, percussions, ukulélé, chœurs), Brice Perda, (saxhorn basse, flugabone, glockenspiel) et notre fil rouge nous en mettent plein la vue et plein les oreilles. Coincés, grognons, et autres râleurs s'abstenir. Il y a de la folie dans ce spectacle, pas de celles qui font peur, mais de celles qui pimement, qui colorent la vie, qui cassent l'ennui et brisent la routine. Le grain de folie, la folie douce. Les styles se mélangent allègrement : du jazz, du tzigane, des hommages à Nina Simone, Colette Magny, un medley de chansons populaires françaises... Les cartes sont brouillées, pour notre plus grand bonheur. Il y a beaucoup d'histoires d'amours passionnées, amours routinières des couples usés entre les «ronflements et les pieds qui sentent et qui donnent des envies de meurtre...», des histoires de «fille de l'Est au destin funeste» qui rêvaient de Byzance et doivent «serrer les poings» en cha-



Chloé sans les garçons

loupant les hanches. Chloé est souvent là où on ne l'attend pas, avec un refrain magnifique en allemand «... vier, fünf, sechs, komm mit mir mein Herz» de cette femme qui part de travers. Son accordéon lui colle à la peau. Dialogue sensuel. Les trois comparses brillent lorsqu'ils sont réunis en fond de scène, formant une bulle, complices, chantant à capella, jouant de leurs mains, de leurs pieds comme d'instruments. L'émotion nous gagne, se propage, telle une onde sur la rivière.

Corinne Plisson

PHOTO-LÉGENDE



La magie de L'Air du temps : un moment rare avec Jeanne Cherhal et Jérémie Kislung

FESTIVAL ORGANISÉ PAR



LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



BAINS-DOUCHES/COMMERCE

Aussi cool que lui



Marylou Eytier

Charles-Baptiste se rend et passe aux aveux

Fier de faire la «première partie de la première partie de Florent Marchet», Charles-Baptiste nous a donné rendez-vous en plein jour au foyer des Bains-Douches.

Épicurien, profondément utopiste, c'est un pianiste anticonformiste.

Sur des textes réalistes à tendance optimiste, il chante des tableaux naturalistes. En bon linguiste, il choisit ses mots avec goût, tout autant que ses vêtements : c'est un dandy si chique-

ment vêtu qu'on pourrait l'imaginer modiste, styliste, ou même oculiste (jolies lunettes), mais il a choisi la voix de soliste. Antithèse absolue du machiste, il s'avoue fétichiste des femmes, on peut même dire un brun panégyriste.

Inspiré par le compositeur de «Résiste», comme nous le rappelle sa coupe de cheveux, il affectionne les textes en français et met un point d'honneur à défendre cette langue. Sentimental, perfectionniste,

Charles-Baptiste est alchimiste, dosant avec justesse l'humour et l'amour. Il est si bon d'être hédoniste, m'ont rappelé ces moments avec Charles-Baptiste.

Violette Dubreuil

Au Café du Commerce

Hier, la soirée fut loin d'être triste. Chloé Lacan en tablier de cuisinier et lunettes vintage, Bastien Lucas, premier à chauffer le parquet, étaient invités par Charles-Baptiste pour proposer chacun un set avec comme challenge, faire danser sur des chansons françaises. Les trois artistes nous ont fait partager des compilations de titres qui ont marqué leur vie. Les bénévoles et autres acteurs du festival sont venus nombreux et ont pu décompresser sur des titres de Java, Zebda, Cabrel, Albin de la Simone, Enzo Enzo, France Gall ou encore les Poppys. La vague de folie a contaminé de plus en plus de danseurs au fil de la soirée. Pari gagné, variété is definitely not dead.

AUX BAINS-DOUCHES HIER APRÈS-MIDI

Si Boby savait ça !

Quel superbe moment passé en compagnie de la bande des joyeux lurons du projet Boby Lapointe Repiqué !

Les six artistes ont revisité des morceaux choisis de l'œuvre de Boby Lapointe, ingénieusement réorchestrés, les rendant complètement contemporains.

La réussite du projet réside principalement dans l'intelligence des interprètes de ne pas avoir voulu singer l'auteur mais au contraire, d'en avoir fait un spectacle cohérent dont la variété et l'originalité des ambiances jazzy, blues, rock, guinguette ou de berceuse, restitue son génie. Les individualités des artistes (aux univers personnels différents), sont au service du spectacle, sans rivalité, sans guerre des chefs.

A tour de rôle ou en groupe, ces ménestrels des temps modernes enchaînent les chansons toujours ponctuées d'humour,



Marylou Eytier

Les trublions en action

de jeux de mots des paroles bien sûr, mais aussi de la mise en scène, des instruments détournés (contrebasse frappée, cymbale frottée, «trompette-bouche» de Yéti), des onomatopées, de la tenue vestimentaire de Roland Bourbon.

La bonne humeur est communicative et le public s'en donne à cœur joie pour reprendre les refrains connus. De la prestation

de Imbert Imbert toute en douceur, en passant par la fantaisie d'Evelyne Gallet, la sensualité de Yéti, de la fougue de Dimoné ou des délires déjantés de Nicolas Jules, l'assistance est passée par toutes les émotions et était sans nul doute à deux doigts d'accepter la proposition de par-touze géante. Comprend qui peut.

Pascal Miara

SOUS LA HALLE CE JOUR

Passagers du vent cherchent refuge



Marylou Eytier

Résolument folk

La Belle Bleue fête ses dix ans.

« Amis de la foudre, du vent, de l'eau, des pluies », les cinq Nantais, de passage sous la Halle, nous offrent un nouvel album très organique, enlevé et charnu. Chanson roots 'n' roll, c'est le cocktail délectable obtenu en pressant deux guitares, malaxant une batterie, passant une basse au tamis, ça c'est pour le côté rock. À cette pâte

fait-maison, ils ajoutent un grain d'ailleurs, avec le didjeridoo et le melodica. On peut y reconnaître des accents qu'on aime, la poésie râpeuse des Têtes Raïdes, la jovialité enfantine de Tryo ou les ténèbres irrésistiblement attirantes de Mano Solo. Leurs textes sont peuplés d'esprits de la nature et d'animaux merveilleux, comme « les éléphants du Morimondo ». On

retrouve ces monstres sacrés délicatement dessinés dans le clip animé que vous devez absolument aller avoir sur leur site : <http://www.labellebleue.org/>. Le court-métrage a été réalisé grâce à la participation de leurs fans. La solidarité, la convivialité sont des valeurs qu'ils défendent, dans leurs chansons engagées, sans être moralisatrices. Loin des discours politiques, ils abordent des sujets existentiels, à travers des figures de solitaires qui cherchent leur chemin, sous les étoiles et dans la vie. Soyez attentifs aux textes, c'est important pour eux que vous les écoutiez. Ils les jouent depuis mars au long de la route qui les mènera vers le sud, dans les festivals mais aussi dans la rue. Une volonté et un besoin d'aller à la rencontre d'un public de tous âges. « Ça vous dirait de rêver ? ».

Charlotte Bonneau

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com Participant à REPORT'AIR : Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Virginie Canon, Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Charlène Maricot, Pascal Miara, Francine Moronville, Thibaud Moronville, Corinne Plisson, Pascal Roblin.

